

A propos de quelques rhopalocères du Massif Vosgien

(Lepidoptera Hesperiiidae, Lycaenidae, Nymphalidae, Papilionidae)

par V. PIERRAT

Soixante-quatorze espèces de rhopalocères nous sont actuellement connues du sud du Massif Vosgien, versant ouest. Certaines méritent quelques commentaires, en attendant de nouvelles observations.

— *Carcharodus flocciferus* Zeller 1847.

L'espèce vole ici plutôt à partir de la mi-juin. Elle se rencontre souvent en compagnie de *P. hippothoe*, puis quelques jours plus tard avec *H. alciphron*. Dans d'autres cas, on peut rencontrer *C. dia* et *P. baton* sur son aire de vol. Depuis une dizaine d'années, j'observe le papillon de 400 à 1050 m d'altitude, dans les localités suivantes : Saint-Maurice-sur-Moselle, La Cleurie, Saulxures-sur-Moselotte, Vagny. A La Bresse, l'espèce est observée régulièrement à la Roche Beuty. Dans mon jardin, elle vient butiner les œillets de poète...

Il semble que *C. flocciferus* utilise une grande variété de sites. En tout cas, nous n'avons pas pu pour l'instant reconnaître avec précision les biotopes : ce lépidoptère est d'un comportement particulièrement instable et vagabond.

En Haute-Saône toute proche, D. Jugan et Chr. Joseph (1988) citent trois observations pour cette espèce.

Anciennes localités : Vosges : Saint-Etienne, période du 1^{er} août au 15 septembre 1925 (Le Marchand, amateur de papillons, vol. III p. 285). Un nouvel exemplaire au Parmont, le 28 août 1934 (même revue et auteur, vol. VII p. 211). Vu les dates de capture, il s'agit probablement d'exemplaires de seconde génération.

— *Helleia helle* Schiff 1775.

La carte de répartition donnée par moi-même et publiée dans le bulletin en 1989 pourrait bien varier quelque peu : M. H. Descimon, qui avait prospecté le terrain en 1970, avait découvert plusieurs localités. Parmi celles-ci, certaines sont signalées des environs de Remiremont : des peuplements résiduels sont donnés du Col de Xiard, du Bois des Merles, du Bois de Corroy, ainsi que du Col des Fourches. Personnellement, j'ai trouvé l'espèce en 1993 au nord de la répartition connue. M. F. Moulignier signale *H. helle* de Hérival : (Jugan et Joseph Alexanor, 1988).

La carte donnée en 1989 englobe les localités les mieux représentées où l'espèce n'est pas passée inaperçue. Cependant, elle mérite d'être réactualisée, à l'aide des anciennes données de M. Descimon, de celle de M. Moulignier, et de celles que nous aurons découvertes ou vérifiées. Elle ne sera pas le reflet d'une extension de la répartition de l'espèce, mais bien l'illustration de nos difficultés à observer cet animal si discret (On ne peut jamais être sûr qu'une espèce est absente d'un lieu où l'observation reste sans résultat). Nous produirons donc cette carte ultérieurement, et nous disons donc «à suivre» au lecteur impatient...

Au fil des années, des observations réitérées d'individus isolés me poussent à ouvrir une parenthèse : il apparaît que *H. helle* se déplace dans toute une zone, de façon sporadique, le long des chemins forestiers, jusque dans les vallées, où il suit les cours d'eau et prés humides. Il peut ainsi se trouver très bas, jusqu'à environ 450 m d'altitude. Il s'y reproduit, de façon précaire, et peut y vivre sous forme de petites populations, dont certaines ne sont d'ailleurs pas

visibles chaque année : les petites populations d'altitude faible (et parfois d'altitude moyenne) ont périclité en 90, 91, 92 (Un début de récupération a été constaté en 1994. Il faut attribuer l'hécatombe aux hivers trop cléments, peu ou pas enneigés durant cette période). (Notons que les populations fortes d'altitude suffisante, exposées plus ou moins au nord n'ont pas eu à souffrir d'un manque d'enneigement, et sont restées stables). Cependant, nous avons pu observer des individus frais éclos, aux ailes presque molles, dans les vallées, loin des véritables biotopes.

Le cuivré de la bistorte n'est donc pas toujours le lépidoptère casanier que l'on croit. Une bonne façon de s'en rendre compte est d'arpenter le terrain à quelques centaines de mètres du biotope : la meilleure heure est la fin de l'après-midi, où certains individus peuvent être observés se déplaçant le long des allées forestières. Par ailleurs, la géomorphologie du massif ainsi que son climat déterminent la présence de mouillères innombrables, reliées entre elles par de multiples ruisseaux, ce qui favorise peut-être ce type de comportement.

Toutes ces constatations effectuées, il n'est pas imprudent de croire à une importance fondamentale de ces déplacements locaux qui sont probablement la clé de la survie de l'espèce sur le massif. Le concept de « métapopulation » peut donc s'appliquer à l'ensemble des populations vosgiennes.

En termes de protection, nous dirons que la nécessité de sauvegarder le maximum de Biotopes est logique, mais qu'elle va de pair avec un respect de la surface globale, à la base des flux et reflux qui favorisent les relations génétiques (*H. helle* n'est pas le seul joyau de ces lieux, et le raisonnement pourrait être élargi). Notons que *H. helle* est protégé par le Conservatoire des Sites Lorrains, dans un de ses biotopes, au lieu dit la Butte Bilon, à Xonrupt-Longemer.

— *Philobes baton* Bergstrasser 1779.

Depuis 1984, j'observe régulièrement des exemplaires isolés de cette espèce, au Breuleux à La Bresse. L'installation d'un parc à ovins sur la partie supérieure du site semble favorable à cet argus. Quant à la partie inférieure du biotope, qui contient cinquante-quatre espèces de rhopalocères, plus quatre zygènes, nous observons une fermeture progressive par la friche. D'ici quelques années, le Breuleux ne sera plus qu'un biotope mémorable.

Le 19 mai 1990, une magnifique femelle fraîche a été observée à Saulxures-sur-Moselotte, sur l'ubac cette fois. Le 9 mai 1993, un mâle frais fut pris au Pendent, à Cornimont.

P. baton est une espèce relativement discrète pour peu que ses populations soient faibles. Ces données laissent présager d'autres découvertes dans la vallée de la Moselotte, et peut-être dans celle de la Moselle (à condition d'arriver avant les friches !).

— *Maculinea nausithous* Bergstrasser 1779.

Nous confirmons la présence de la population signalée dans cette même revue, aux environs de Remiremont. En 1993, nous avons eu la chance d'observer d'assez nombreux exemplaires et de cerner plus précisément la localité. Malheureusement, il faut déplorer la présence d'une voie de contournement et de champs de céréales au milieu du biotope, ce qui laisse peu de place aux papillons.

Notons que *M. teleius*, habituellement bon compagnon de *M. nausithous*, n'a toujours pas été observé. A-t-il déjà disparu du site, avant même d'y avoir été découvert? Nous poursuivons les recherches.

M. A. Claude me signale une petite colonie sur la Meurthe cette fois, le 9 août 1973, à Saint-Michel. L'espèce serait connue depuis longtemps en aval. Les populations présumées n'ont pas été suivies depuis 1973. Nous espérons que les importantes carrières de sable et gravier le long de ce cours d'eau n'ont pas mis l'espèce en danger...

— *Limenitis populi* Linné 1758.

Le grand sylvain n'a pas encore été signalé, à ma connaissance, du département des Vosges. Localité : Saint-Nabord près de Remiremont, au rocher d'escalade.

— *Euphydryas aurinia* Rottemburg 1775.

L'espèce existe en peuplement presque continu sur l'ensemble du sud du massif, sur tout type de terrain, sur l'adret comme sur l'ubac. Elle marque cependant une nette préférence pour les mouillères, où les populations sont plus denses. Elle est présente dans presque tous les biotopes prospectés, sauf en altitude, et ne semble pas dépasser 950-1000 m. Plus au nord, elle existe aussi dans la vallée de la Plaine, ainsi qu'à Saint-Dié. En deçà de 400 m d'altitude, le fort développement de l'agriculture diminue de beaucoup la fréquence des espèces. Nous avons tout de même pu observer *E. aurinia* sur le terrain militaire de Rambervillers, évidemment non traité, ainsi que le long du cours de la Moselle, en aval d'Epinal.

Dans les Vosges, il faut considérer les scabieuses comme plantes nourricières préférentielles de l'espèce. Les succises ne sont présentes que dans quelques biotopes.

Les populations de *E. aurinia* subissent des fluctuations importantes d'une année à l'autre. Ainsi, 1994 était une mauvaise année, le lépidoptère, présent en de nombreux points, était mal représenté.

Ses biotopes méritent d'être protégés, ce qui de plus préserverait nombre d'espèces d'intérêt équivalent.

— *Iphiclides podalirius* Linné 1758.

Cette espèce, bien présente dans l'ouest du département sur les côtes calcaires, apparaît sporadiquement dans les Hautes-Vosges. — Nous avons vu le flambé en mai 1992 au Col de Bussang. — Deux exemplaires se poursuivaient, profitant des courants ascendants d'air chaud sur les éboulis. M. J. Chr. Ragué l'a observé aussi au lac d'Alfeld (Haut-Rhin).

Faut-il attribuer ces données isolées à une extension de l'espèce? Le flambé n'est pas le seul lépidoptère dont les observations se font moins rares : au nombre des papillons plus fréquents en montagne ces dernières années, citons *Colias crocea*, *Issoria lathonia*, *Araschnia levana*, *Coenonympha arcania*, *Philobes baton* (Nous n'excluons pas rencontrer un jour *Brenthis daphne*, qui semble maintenant bien présent en Alsace).

Cette légère remontée altitudinale constatée pour certaines espèces est sans doute le fait du climat dément des hivers de début des années 90. Mais elle peut également être attribuée à une fuite en avant vers d'autres refuges, moins pollués, encore ouverts, mais en cours de transformation vers la friche. N'excluons cependant pas un amalgame d'interactions où toutes ces causes seraient liées. Nous penchons plutôt vers la première hypothèse, compte tenu par ailleurs du recul d'espèces telles que *H. helle*. Comme me le fait justement remarquer M. J.-J. Feldtrauer, *Iphichides podalirius* est redevenu plus commun par endroits en Alsace, et les conditions climatiques n'y sont peut-être pas étrangè-

res. M. L. Perrette trouva un mâle de cette espèce à la Roche du Page à Xonrupt-Longemer, le 18 juin 1961. S'agirait-il d'un exemplaire erratique provenant de la proche Alsace?

— *Constatations des plus réalistes.*

Chaque année, j'observe la mort ou l'agonie de localités, le plus souvent sous l'avancée des friches, mais aussi sous l'action de l'enrésinement. On assiste aujourd'hui à la fin d'un biotope si les *Epicea* sont plantés depuis dix ans ou plus. Les nombreuses petites tourbières et mouillères font les frais de cette politique, et certaines ne sont repiquées que depuis quatre à cinq ans.

Quant à la friche, elle a suivi rapidement la déprise de tous les terrains difficilement exploitables, compte tenu du relief et de la nature du terrain. Ces surfaces sont importantes par leur superficie, d'un grand intérêt entomologique, et nous en sommes déjà au stade de l'étouffement ou de la forêt jeune par endroits.

Par ailleurs, les prairies fauchées au-dessus de 500 m d'altitude le sont de plus en plus tôt en saison et l'épandage de lisier devient monnaie courante, quand ce n'est pas pire... On observe de plus en plus de prairies destinées jusqu'à présent à la fauche, se couvrir de lotissements. C'est alors la mode des tondeuses et des pelouses stériles.

Toutes ces calamités ne doivent cependant pas nous décourager. Il reste encore beaucoup des paysages ouverts, de merveilleux biotopes et certes beaucoup à découvrir. Continuons à partager nos connaissances sur ces charmantes bestioles. Elles serviront peut-être un jour à protéger efficacement leur habitat.

Remerciements

A : M. M. Claude (A.), Descimon (H.), Feldtrauer (J.-J.), Perrette (L.), Rague (J.-Chr.), Weiss (J.-Cl.) pour leurs participations aux observations.

Littérature consultée

- BLAB (J.), RUCKSTUHL (T.), ESCHE (T.), HOLZBERGER (R.) et LUQUET (G.-Chr.), 1988. — Sauvons les Papillons. Ed. Duculot.
- JUGAN (D.) et JOSEPH (C.), 1988. — Contribution à la connaissance des macrolépidoptères de Haute-Saône (Lepidoptera). *Alexanor* 15 (6), 323-381.
- LE MARCHAND. — Nouvelle contribution à la faune des Lépidoptères des Vosges. Plusieurs articles dans l'Amateur de Papillons.
- PERRETTE (L.), 1982. — Les lépidoptères de Lorraine. Actes du premier séminaire d'évaluation des richesses naturelles de Lorraine, organisé par l'I.E.E.
- PIERRAT (V.), 1986. — *Pseudophilotes baton* Bergstrasser, 1779, dans les Hautes-Vosges (Lepidoptera Lycaenidae). *Alexanor* 14 (6), 249-250.
- PIERRAT (V.), 1989. — Hautes-Vosges. A propos de quelques éléments du patrimoine glaciaire. *Bull. de la Société entomologique de Mulhouse*, 43-48.
- PIERRAT (V.), 1992. — *Maculinea nausithous* Berg. dans les Vosges (Lep. Lycaenidae). *Bull. de la Société entomologique de Mulhouse*, 15.
- WEISS (J.-Cl.), 1979. — Liste commentée des lépidoptères de Lorraine-Alsace et des régions limitrophes. Part. 1. : Rhopalocera et Zygaenidae. *Linneana Belgica*, 7 (11) : 411-434.
- WEISS (J.-Cl.), 1985. — Liste commentée des lépidoptères d'Alsace-Lorraine (deuxième note). *Linneana Belgica*, 10 (3) : 125-141.

(35, route de Chajoux - 88250 LA-BRESSE)